

Journaliste sans papiers*dans la mare aux canards électroniques***A Toulouse, un club d'aviron aux antipodes d'Oxford et Cambridge**

Publié le 06 janvier 2012 par Stéphane Thépot

Sur un bout de canal au nord de la ville, le TASL est une pépinière de champions ouverte aux classes sociales défavorisées



sur le quai de déchargement des ordures faos à la base

Drôle d'endroit pour un drôle de club. Voilà vingt ans que le Toulouse Aviron Sports et Loisirs (TASL) a établi ses quartiers dans une zone industrielle à la sortie nord de la ville. Ambiance studieuse dans l'un des bâtiments de la base établie au bout d'une impasse, où une dizaine de jeunes collégiens suivent un cours théorique en ce premier matin des vacances de Noël. D'autres bravent déjà le froid sur le canal latéral.

« *Les animateurs sont parfois obligés de crier* », concède Laurent Portes, le directeur du TASL. Non pas après les apprentis-rameurs, mais à cause de la circulation sur le boulevard périphérique qui passe juste à côté. Ici, le canal n'a pas le charme du canal du Midi. Mais contrairement à l'ouvrage d'art qui coule au sud de Toulouse, la voie d'eau creusée pour doubler la Garonne jusqu'à Bordeaux a l'avantage d'être rectiligne. Un terrain d'entraînement parfait pour des rameurs. Si on veut bien faire abstraction du bruit... et de l'odeur. Le quartier abrite aussi la station d'épuration de Ginestous, qui traite les eaux usées de toute l'agglomération. Le centre de tri des ordures des ordures ménagères est situé sur l'autre rive du canal, juste en face de la base. « *Parfois, ça sent fort* », reconnaît Laurent Portes.

petits prix et mini-bus

Le directeur du club n'échangerait pourtant son bief de 4 kilomètres pour rien au monde. Il affirme que le canal est « *plus sécurisé que la Garonne* », où s'entraînent les autres clubs d'aviron toulousains. Aucun risque de crue. Moins de courant. Moins de préjugés aussi : à l'opposé de l'image trop souvent élitiste de l'aviron, le TASL revendique une dimension nettement sociale. Dès l'origine, le club a voulu nouer des contacts avec les écoles des quartiers nord. Plusieurs milliers de jeunes embarquent chaque année à bord de ses embarcations. Plus d'une centaine s'inscrivent ensuite à l'école d'aviron. Par le biais de l'allocation scolaire de rentrée, la cotisation annuelle est limitée à 50 euros pour les scolaires.

Des mini-bus de ramassage du club vont chercher les enfants dans leurs quartiers. « *La première année, on avait distribué des prospectus. Seule l'école de Ginestous a répondu* », raconte Laurent Portes. Cette école a la particularité d'être fréquentée par les enfants du camp de nomades voisin. Des enfants de gitans continuent encore aujourd'hui à ramer sur le canal. D'autres ont récemment volé l'une des estafettes du club, retrouvée incendiée. La vie du TASL n'est pas toujours un long fleuve tranquille...

pépinière pour champions et étudiants

Des dizaines de bateaux sont entreposés sur la berge. « *On manque de place* » bougonne le directeur. La moindre « yolette » d'entraînement coûte plus de 1.000 euros. « *Sans les rames* », précise Laurent Portes. Un bateau de compétition peut coûter jusqu'à 30.000 euros. « *On est obligé d'en avoir pour garder nos champions* », explique le directeur, ancien international junior. Le club est une vraie pépinière. Particularité : les futurs espoirs sont aussi des animateurs pour les débutants. Roxane, 25 ans, championne de France, est au bord du canal ce matin pour entraîner les jeunes des quartiers. Elle prépare aussi les Jeux Olympiques de Londres.

Le TASL ne recrute pas seulement dans les établissements scolaires des quartiers sociaux alentour. Le club a passé des conventions avec l'école supérieure de commerce (Sup de Co) et l'institut catholique des arts et métiers (ICAM). Les futurs ingénieurs et managers peuvent venir s'entraîner, mais aussi effectuer des stages au sein du club. D'autres étudiants s'engagent pour quelques mois dans le cadre du service civil. Laurent Portes dirige une équipe de neuf salariés. « *Une micro-entreprise* », dit-il.

soutien scolaire et VTT

Dans le bureau du directeur, les plannings voisinent les coupes gagnées par le club. L'un des tableaux concerne les « TIG » : le TASL accueille des petits délinquants condamnés à des travaux d'intérêt généraux. « *On fait de l'immersion, pas de l'insertion* », résume Laurent Portes. Discrètement, il jettera un œil sur le panier-repas préparé par les familles pour les enfants à midi. « *On leur expliquera que le Coca et les sucreries, c'est pas le top* ». Aux leçons parfois subliminales de diététique succèdent aussi des cours en bonne et due forme. L'association a développé une activité de soutien scolaire pour des jeunes qui ont parfois quitté les bancs de l'école. C'est le cas d'une quarantaine d'enfants sur les 150 inscrits à l'année à l'école d'aviron.

Sur le canal, ils rament pour des diplômes sportifs : après avoir acquis les bases de la discipline sur des bateaux individuels, ils tentent de décrocher « l'aviron d'argent » où l'on apprend à « *ramer avec les autres* », explique Laurent Portes. Aux beaux jours, les jeunes du club quitteront le bief de Lalande pour des randonnées en aviron et VTT le long du canal, vers l'Atlantique ou la Méditerranée.

article publié dans le supplément "Sport et Forme" du Monde daté du 7 janvier 2002

pour aller plus loin : le club participe au concours "[Fais-nous rêver](#)" de l'Agence pour l'Education par le Sport

Cette entrée a été publiée dans Actualité, Sports, Toulouse, avec comme mot(s)-clé(s) aviron, canal, étudiants, gitan, sport, TASL, toulouse. Vous pouvez la mettre en favoris avec ce permalien. | [Alerter](#) |

Aide | Ce blog est édité grâce au concours de WordPress